

COLLIGNON, JARDINIER DU VOYAGE DE LA PÉROUSE

Par A. GUILLAUMIN.

PROFESSEUR AU MUSÉUM

Comme les expéditions de COOK et de BOUGAINVILLE, comme plus tard celles de D'ENTRECASTEAUX et du capitaine BAUDIN, celle de LA PÉROUSE comprenait un état-major scientifique dans lequel figuraient, outre DE BOISSIEU LAMARTINIÈRE, docteur en médecine de Montpellier, désigné par DE JUSSIEU comme botaniste, les deux PRÉVOST, l'oncle et le neveu, dessinateurs de botanique¹, un jardinier choisi par THOÛIN, jardinier en chef (on disait alors premier jardinier) au Jardin du Roi.

C'était Jean-Nicolas COLLIGNON, né à Metz le 19 avril 1762, de Pierre-Nicolas COLLIGNON, jardinier, et de Barbe SIMONIN, veuve GEORGE, dont la mère et la sœur, Barbe, habitaient près de l'hôpital Saint-Nicolas, à Metz².

C'était dit THOÛIN « un jardinier³ jeune, actif, intelligent, ayant des connaissances théoriques et pratiques de son art... Il écrit assez passablement pour tenir un journal d'observations... et a quelque teinture de la connaissance des plantes. »

À l'instigation de BUFFON et de LA PÉROUSE, THOÛIN avait rédigé « un mémoire détaillé qui présente un plan de travail sur les moyens d'enrichir les peuples qu'on va visiter de nos productions végétales les plus utiles en même temps qu'indiquer les moyens de rapporter en Europe les productions de ces pays qui peuvent servir à la nourriture des Hommes, aux Arts et aux Sciences ».

« La première partie contient : 1^o l'état des végétaux qu'il est indispensable d'emporter d'ici, soit en graines, soit en nature ; 2^o les moyens qui paraissent les plus propres à leur conservation jusqu'aux lieux où on les destine ; 3^o la manière de les distribuer relativement aux différents climats et le choix des différents sols dans lesquels on peut espérer leur multiplication.

« La deuxième partie a pour objet de diriger le jardinier de l'expédition dans les récoltes qu'il doit faire pour l'Europe et sur les moyens de les conserver pendant la traversée ».

Ce mémoire constitue un manuscrit de 24 feuillets condensé

1. PRÉVOST l'aîné était avant tout le peintre de l'expédition, son neveu se refusa toujours à reproduire autre chose que des plantes, ce dont se plaint DE LAMARTINIÈRE dans une lettre du 9 janvier 1787 datée de Macao.

2. Renseignements fournis par M. Bellard, Conservateur des Musées de Metz.

3. THOÛIN ne dit pas qu'il était jardinier au Jardin du Roi mais il est donné comme tel dans l'état nominatif du personnel de l'Expédition de La Pérouse (MILET-MUREAU *Voyage de La Pérouse*, I, p. 4, 1797).

ensuite en 8 feuillets écolier et a été publié par MILET-MUREAU, l. c., p. 208-232. Le 29 juillet 1785, le chevalier DE HERVIEU, directeur des ports, écrit à THOÛIN pour lui demander s'il n'a pas quelque complément à ajouter à ce mémoire.

Avant le départ, une autre correspondance s'était déjà échangées entre Collignon et ThoÛin :

19 juin 1785, lettre de THOÛIN à COLLIGNON ;

20 et 22 juin, lettres de COLLIGNON à THOÛIN qui les reçoit le 28 et y répond le jour même ;

27 juin, lettre de COLLIGNON à THOÛIN qui la reçoit le 6 juillet et y répond le même jour ;

29 juin, lettre de COLLIGNON à THOÛIN qui la reçoit le 7 juillet et y répond le 8 ;

6 juillet, lettre de THOÛIN envoyant à COLLIGNON une brochure de John ELLIS ;

8 juillet, lettre de THOÛIN faisant parvenir à COLLIGNON une lettre de M^{me} L'ANGLAIS ;

14 et 22 juillet, lettres de COLLIGNON à THOÛIN auxquelles celui-ci répond, le 9 août en lui recommandant de faire des envois de Madère. THOÛIN reviendra sur la question dans une lettre du 5 août transmettant deux lettres de M^{me} L'ANGLAIS en invitant COLLIGNON à envoyer des graines d'oignon¹ et de plantes de Madère. Il insistera encore dans une lettre du 9 août.

Mais entre temps, le 1^{er} août 1785, l'expédition a quitté Brest. COLLIGNON et PRÉVOST jeune sont sur *la Boussole* commandée par LA PÉROUSE tandis que LA MARTINIÈRE est embarqué sur *l'Astrolabe*, commandée par DE LANGLE. Ils emportent une pacotille de graines² et des arbres³ renfermés dans une serre portative avec la

1. On sait que les oignons de Madère, à saveur douce, sucrée, peuvent atteindre jusqu'à 18 cm. de diamètre.

2. 6 boisseaux de pépins de pommes, 6 boisseaux de poires, 6 boisseaux de raisin, 8 litrons de groselles, 2 boisseaux de noyaux de pêches, 1 boisseau d'abricots, 1 boisseau de prunes, un 1/2 boisseau de cerises, 2 boisseaux d'amandes, 2 boisseaux de noix, 6 litrons de graines de melon, 4 litrons de pastèques, 4 litrons d'artichaut, 1 litron de poivre de Guinée, un 1/2 boisseau de céleri, un 1/2 boisseau de cerfeuil, un boisseau de cresson alénois, 4 litrons de persil, 1 litron de pourpier, 1 litron d'oseille, un 1/2 boisseau de laitue pommée, 1/2 boisseau de laitue romaine, un boisseau de laitue à couper, un boisseau de chicorée sauvage, un boisseau d'oignons blancs et rouges, 2 boisseaux de navets, 6 litrons de raves diverses, 2 litrons de radis, 1 litron d'ail, 1 litron d'échalotte, 1 litron de pommes de terre, 2 boisseaux de carottes, 3 litrons de Chiroui (chervi ?), 1 boisseau de panais, 1 boisseau de salsifis d'Espagne, un 1/2 boisseau de Salsifis blanc, 3 boisseaux de betterave, 8 boisseaux de blé, 4 boisseaux de maïs, 4 boisseaux de sarrazin, 4 boisseaux de riz, 4 boisseaux d'orge, 4 boisseaux de seigle, 6 boisseaux de pois, 6 boisseaux de haricots, 3 boisseaux de fèves, 2 boisseaux de lentilles, 1 boisseau de pois chiches, 2 litrons de lupin, 2 litrons de vesce, 1 litron de fênu-grec, 1 litron de moutarde blanche, un 1/2 litron d'aubergine, 2 boisseaux de chou, 1 boisseau de citrouille et potiron, 1 litron de concombre, 1 litron de courge, 1 litron de calabasse, 1 boisseau d'arroche, un 1/2 boisseau de bette, 1/4 de litron de tabac, sans parler des pommes de terre prises à Brest et des patates et ignames à prendre en cours de route.

3. 6 pommiers, 7 poiriers, 10 vignes, 3 pêcheurs, 5 pruniers, 4 abricotiers, 7 figuiers

terre où ils étaient plantés, celle-ci ne pesait pas moins de 250 livres et le tout 2.330 livres.

Le 16 août 1785, COLLIGNON écrit à THOÛIN de Madère où il était arrivé le 15, mais il ne dit rien des graines tant demandées.

Le 30 août 1785, il écrit de Ténériffe où il était arrivé le 19 et envoi à THOÛIN les graines qu'il a récoltées du 16 au 30 août par conséquent à Madère et aux Canaries. THOÛIN ne les reçoit que le 22 juin 1786.

Le 15 novembre 1785, COLLIGNON écrit à THOÛIN de l'île Sainte-Catherine, sur la côte du Brésil, disant qu'il voulait envoyer des graines renfermée dans une boîte de fer blanc¹ mais qu'il n'a pu le faire, la caisse de bois qui devait la contenir n'ayant pas été faite à temps.

Le 7 février 1786, THOÛIN, transmettant à COLLIGNON une lettre de sa mère, lui prodigue tous ses encouragements.

Le 14 mars 1786, COLLIGNON alors à la baie de la Conception, sur la côte du Chili, écrit à THOÛIN en lui envoyant des graines dans une boîte de fer blanc renfermée elle-même dans une caisse de bois.

Le 24 novembre 1786, THOÛIN envoi la réponse à l'île de France (Maurice) où il est prévu que l'expédition doit toucher en 1788.

L'expédition arrive ensuite à l'île de Pâques où COLLIGNON sème des choux, des carottes, betteraves, maïs, citrouilles (9 avril 1786), à Mowée (probablement Maui, l'une des îles Hawaï — on disait alors îles Sandwich) (mai 1786), à Port des Français, sur la côte de l'Alaska (juin 1786), puis à Monterey sur la côte de Californie (septembre 1786) où COLLIGNON reconnaît la Grande Absinthe, l'Absinthe maritime, l'Aurone mâle, l'Armoise, le Thé du Mexique, la Verge d'or du Canada, l'Aster Œil-de-Christ, le Mille-feuilles, la Morelle à fruit noir, le Perce-pierre (Criste-marine) et la Menthe aquatique².

Enfin les navires jettent l'ancre à Macao le 2 janvier 1787.

Le 28, COLLIGNON écrit à THOÛIN en lui envoyant dans 3 boîtes de fer blanc renfermées dans une caisse de bois, les graines récoltées « à la baie de la Conception, à l'île Mowée, au Port des Français, à Monterey³ et à l'île de Pâques ».

L'expédition fait ensuite escale à Manille (22 février-9 août 1787) puis en août 1787 à la baie de Castries sur la côte de Sibérie. C'est là qu'arrive à COLLIGNON un grave accident : ayant voulu faire du feu,

6 cerisiers, 2 oliviers, 2 cognassiers, 1 mûrier, 2 châtaigniers, 1 amandier, 2 framboisiers, et même des rosiers et des lilas.

1. Il en avait emporté 24 de différentes tailles depuis 10 × 8 × 6 pouces jusqu'à 20 × 16 × 12 pouces.

2. MILET-MUREAU, *l. c.*, II, p. 281.

3. Parmi les espèces que contenait cet envoi se trouvait le type d'un genre nouveau de Nyctaginacées que DE JUSSIEU décrit sous le nom d'*Abronia* (*Genera plantarum*, p. 448) et que LAMARCK figura dans ses *Illustrationes Generum*, p. 105.

« il fit imprudemment usage de poudre pour l'allumer ; le feu se communiqua à sa poire à poudre qu'il tenait à la main ; l'explosion lui brisa l'os du pouce et il fut si grièvement blessé, qu'il n'a dû la conservation de son bras qu'à l'habileté de M. ROLLIN, le chirurgien-major¹. »

Elle remonte ensuite au Kamtehatka d'où, le 26 septembre COLLIGNON écrit à THOÛIN une lettre qui manque dans sa correspondance.

Les navires s'arrêtent ensuite aux îles des Navigateurs (îles Samoa) où COLLIGNON et LA MARTINIÈRE récoltent des plantes² (9 décembre), à l'île Maouna où une partie des équipages dont DE LANGLE commandant l'*Astrolabe* et 11 membres des équipages furent massacrés par les indigènes et COLLIGNON blessé, le 11 décembre. Les navires passent ensuite aux îles des Amis (îles Fidji) en décembre 1787, puis à l'île Norfolk (13 janvier 1788) et arrivent le 26 janvier à Botany bay, en Australie, un peu au sud de l'endroit où s'élève maintenant Melbourne.

Le 15 février 1788, COLLIGNON écrit à THOÛIN pour lui raconter le massacre de Maouna et lui dire qu'il a reçu plusieurs blessures, qu'il est maintenant guéri mais qu'il lui reste « une grande difformité et une incommodité de la main droite ».

Il mentionne qu'il continue à rédiger son journal de voyage mais que, conformément aux ordres de LA PÉROUSE, il ne l'envoie pas en Europe³.

Et c'est déjà le mystère qui commence à planer sur l'expédition dont on n'aura plus de nouvelles.

Suivant les instructions, elle devait aller de Botany Bay aux îles des Amis (îles Fidji), à la Nouvelle-Calédonie, aux Santa Cruz, aux îles de Mandana ou d'Eginont, de Carteret, Arsacides (îles Salomon), de la Louisiade, chercher un nouveau détroit entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande (Australie), visiter le Golfe de Carpentarie, longer la côte occidentale, enfin remonter au nord pour être à l'île de France en décembre 1788.

C'est seulement en 1827 que DILLON puis DUMONT d'URVILLE eurent la preuve que l'*Astrolabe* et la *Boussole* s'étaient brisées sur

1. *Journal de La Pérouse* publié par MILET-MUREAU, l. c., III, p. 78.

2. L. c., p. 235.

3. Les instructions données par le Roi à LA PÉROUSE le 26 juin 1785 spécifiaient en effet :

« 4^o avant de rentrer au port de Brest au terme du voyage ou avant d'arriver au Cap de Bonne Espérance s'il est dans le cas d'y faire relâche, le sieur de La Pérouse se fera remettre tous les journaux qui auraient été tenus... Il enjoindra de garder le silence absolu... sur les découvertes qui auraient été faites et exigera [des membres des équipages] leur parole. Mais il les assurera, au surplus, que leurs journaux et papiers leur seront rendus. »

les récifs de Vanikoro, l'une des Santa Cruz et avaient ainsi suivi depuis Botany Bay la route qui leur avait été tracée.

Mais que devinrent les équipages ? Une partie ne disparut-elle pas dans le naufrage ? Furent-ils massacrés par les indigènes ? Après avoir construit une embarcation avec les débris des frégates, partirent-ils, ainsi qu'on l'a dit, pour gagner le continent ou tout au moins l'Australie et disparurent-ils en mer ? Nul ne le saura jamais.

Et pendant ce temps la mère et la sœur de COLLIGNON tombaient dans la misère et étaient obligées de s'adresser à la générosité de THOUÏN.

Néanmoins PIROLLE, dans son *Horticulteur français*, dit que C. DE TSCHUDY donna le nom de Collignon à une greffe spéciale que ce célèbre messin avait imaginé.

SOURCES : Bibliothèque générale du Muséum, fonds mss., dossier du voyage de La Pérouse.

Archives nationales, fonds Muséum AJ15, liasse Voyages et Missions MILET-MUREAU (L. A.) : *Voyage de La Pérouse*, 4 vol. in-4° et 1 album in-folio, 1797. Une édition en 4 vol., in-8° et 1 carte a parue en 1798.